

Dernier Echo

Quelques jours seulement nous séparent de la fin du concours. C'est le temps plus que jamais d'en dire quelques mots et d'y songer sérieusement.

De même que les coureurs, dans la dernière partie de la course, tentent un suprême élan pour obtenir la meilleure place possible, de même les bons recruteurs et les sociétaires doivent maintenant rassembler toute leur énergie pour faire un ultime effort afin de vaincre.

L'émulation des autres ne doit pas nous décourager, au contraire, elle doit nous aiguillonner. Les prix sont nombreux dans le concours actuel, et tous ceux qui se sont donné quelques peines peuvent espérer une rémunération, mais la récompense est naturellement proportionnée à l'effort. Ce concours a commencé d'une façon admirable, il a même étonné ses instigateurs. Nous croyons qu'il se terminera de la même manière. Aucun cercle ne devrait rester en arrière. Tous devraient avoir un certain nombre de nouveaux membres à ajouter à leur effectif.

S'il en est temps encore et si vous n'avez rien fait, partez sans retard. Ayez le courage de trouver un candidat. Qu'on ne dise pas de vous que vous n'êtes qu'un indolent, un apathique.

N'oubliez pas que le présent concours est le premier du vingtième siècle, que c'est un concours, en quelque sorte historique et que vous devez à votre association de le rendre aussi fructueux que possible. Sachons démontrer au monde mutualiste ce que peuvent faire 7000 hommes de cœur et d'énergie, quels résultats peuvent obtenir 7000 sociétaires qu'unite une même pensée de prévoyance, de patriotisme et de fraternité.

Rappelez-vous que celui qui entre dans notre association travaille pour sa patrie, pour son foyer, pour lui-même. Pour sa patrie, en diminuant le nombre des miséreux et en créant des capitaux utiles; pour son foyer en protégeant les êtres qu'il aime, pour lui-même en s'assurant du pain pendant la maladie, l'invalidité ou la vieillesse.

Encore une fois, songez-y bien, donnez un coup d'épaule, amenez un parent, un ami, une connaissance.

C'est un devoir, le premier devoir fraternel. En le remplissant vous ferez une bonne action et vous vous relèverez à vos propres yeux, car rien n'égale la satisfaction qui suit l'accomplissement du devoir.

La Gallomanie en Angleterre

On s'est bien souvent élevé, dans la presse canadienne-française, contre la manie qui nous pousse à emprunter de trop nombreuses expressions à la langue anglaise. Un journal français démontre que ce travers est partagé par les citoyens de la Grande-Bretagne et que si l'anglomanie sévit de ce côté de l'Atlantique, la gallomanie n'exerce pas de moindres ravages de l'autre.

Nous avons la manie de dire "select" quand nous parlons de réunions de sociétés choisies. Bien longtemps avant que nous prissions ce mot, les Anglais disaient "recherché" et "distingué" pour le même cas. Et les mots "sauteries, choix, soirée, matinée" et cent autres encore.

Et le mot "chic" donc!.. Mais il n'est pas un "swell" qui ne se croirait déchu de son titre d'élégant s'il n'employait pas cette expression "recherchée" toutes les deux minutes et à propos de tout.

Tenez, voilà deux de ces "swells", vêtus correctement de cette façon un peu étriquée mais bien "masculine" qui distingue les tailleurs anglais. Nos jeunes gens s'abordent, laissent tomber avec un ensemble parfait le carreau fiché dans le coin de leur œil gauche :

— "Hallo!" dit l'un, "mon ami" "how do you do?... were you" "hier soir" "to see the first night of" "Li maitri di Fôges?" "It was a" "première" "quite" "recherché" "Capitals comedy!" "And these" "artistes français" "such an" "entraîn' "such a" "chic!" "Delicious" "soirée." "All the" "élite" "was at the gaiety."

Car si nous disons "high life," il y a belle lurette que les Anglais nous ont pris "élite."

Voulez-vous, à Londres, être considéré comme un gentleman "distingué, recherché?" Gardez-vous de prendre vos repas dans un restaurant anglais, où un "waiter" vous donnera des "boiled potatoes" et une excellente "slice of roastbeef." Fi donc!... Il faut aller chez Blanchard, chez Verry, au café Royal, au Crétier des Spiers et Pond, en cent autres endroits, manger "à la française" et se faire servir par le "gaçon" du "potash" des "ho-d'œuvres," des "entri," des "écrivisses holidaises" en buvant du "claret" et du "champagne," et puis achever le repas par une tasse de "café nore" et un "piti vere" de chartreuse!

Mettons que c'est du libre-échange et n'en parlons plus.